

Systèmes cybernétiques et socianalyse

Jacques & Maria Van Bockstaele

*Centre de socianalyse
21 rue de Javel 75015 Paris France
jm.van-bockstaele@wanadoo.fr*

Martine Godard-Plasman ; Marie-Noëlle Pécout

*Association d'analyse praxéologique et cognitive
11 bis rue A. Roll 75017 Paris France
martine.godard-plasman@wanadoo.fr
mpecout@free.fr*

« Aborder expérimentalement des problèmes comme la démocratie et l'autocratie peut sembler sans espoir ou même dénué de sens pour nombre de raisons. [...], est-ce que le problème de la démocratie n'est pas trop "compliqué" pour une approche expérimentale directe ? L'analyse scientifique d'un tel phénomène n'implique-t-elle pas la nécessité de décomposer le problème en unités plus petites que l'on aborderait l'une après l'autre ? » (Lewin, 1938, 316).

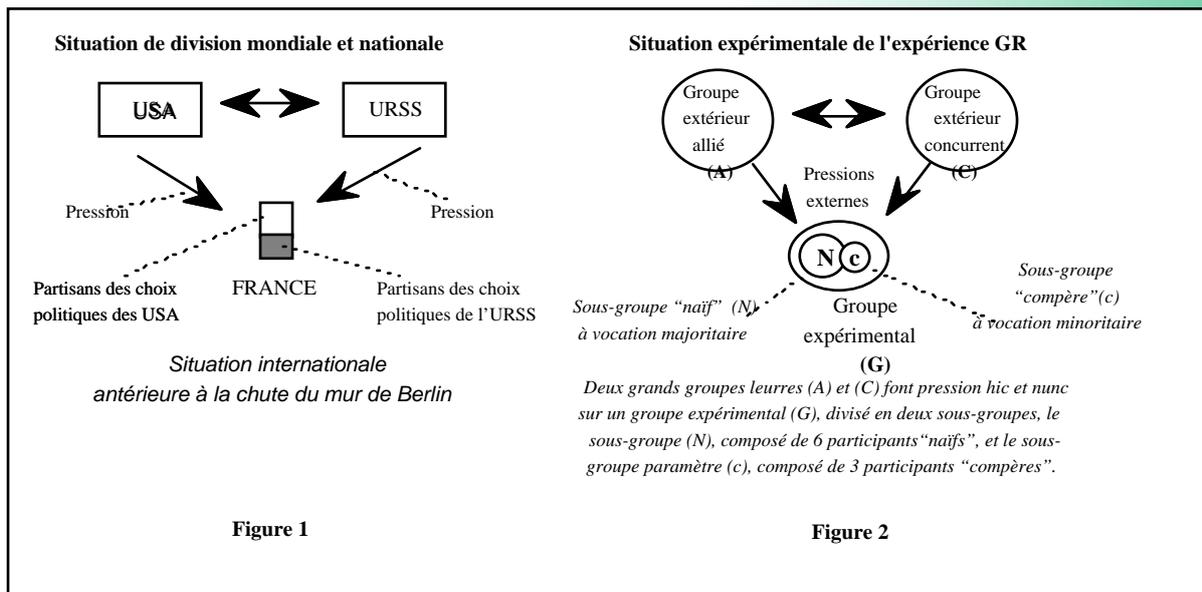
1 Exploration expérimentale préalable de la double division interne/externe

Dans l'expérience de laboratoire commentée ci-après (dite « expérience GR », Van Bockstaele & al., 2002), l'expression "phénomènes de division" est préférée à celle de "phénomènes d'opposition", le terme d'opposition étant le plus souvent associé aux sous-groupes minoritaires et supposant une étude centrée sur ces groupes plutôt que sur les sous-groupes majoritaires. Le terme de division implique, au contraire, des relations symétriques et comporte moins d'a priori. Les notions de "déviation" et de "non-conformisme" ne sont pas prises en considération pour des raisons analogues : elles portent la marque des groupes majoritaires qui les utilisent le plus souvent à l'égard des groupes minoritaires et elles sont péjoratives.

La référence à une conjoncture internationale située et datée confirme notre préoccupation, antérieurement à toute « approche système », d'articuler les niveaux micro et macrosociologiques et notre visée d'appréhender d'une manière opératoire les liaisons entre variables intergroupes et variables intragroupes. Les processus de division internes et externes sont d'emblée étudiés de façon liée : leur étude expérimentale devient accessible à la condition que la division interne d'un groupe social, quelle que soit sa taille, soit rattachée à une division externe plus vaste dans laquelle elle s'inscrit.

Les deux schémas suivants décrivent le rapport entre la double division "en vraie grandeur" de la conjoncture internationale (fig. 1) et la double division transposée de l'expérience GR (fig. 2). La figure 1 schématise une situation historique particulière, celle de la "guerre froide", laquelle, jusqu'à la

chute du mur de Berlin (1989), a caractérisé les relations intra et internationales.



La manipulation effective de variables intergroupes en liaison avec des variables intragroupes n'est pas évidente. Un pionnier, Sherif (1951) a entrepris de réaliser sur les relations intergroupes des recherches expérimentales conçues dans l'esprit d'intégrer une problématique sociologique. Conduites sur le terrain, non en laboratoire, ces recherches convergent avec nos orientations.

Pour l'expérience GR, nous avons imaginé un dispositif comportant un double leurre en vue de permettre une observation active des interactions intra-intergroupes. L'architecture de ce dispositif comporte un premier leurre intragroupe qui consiste à faire jouer par des participants de connivence ("compères") des rôles définis à l'insu des autres participants ("sujets naïfs"). Comment rendre plausibles un ou plusieurs grands groupes de connivence ?

Notre idée expérimentale s'inspire de la célèbre émission radiophonique d'Orson Welles sur l'invasion des Martiens (Cantril & al., 1940). En recourant à une liaison radio fictive à double sens (duplex simulé), nous réunissons dans un studio de radio un groupe expérimental (6 "naïfs" et 3 "compères") et donnons à croire aux membres de ce petit groupe, que ce studio est relié en duplex avec de grands groupes extérieurs prétendument présents. La taille déclarée du "public duplex" répond aux critères de l'expérimentation, c'est-à-dire une cinquantaine de personnes. Le problème d'échelle soulevé par l'existence de groupes extérieurs trouve là une solution qui s'est avérée en pratique d'une crédibilité totale.

L'interaction de ces leures permet d'insérer un sous-groupe de "naïfs" dans une situation, reconnue par eux comme « naturelle », de division externe (groupes extérieurs alliés ou concurrents) et de division interne (sous-groupe "naïf" à vocation majoritaire versus sous-groupe "compère" à vocation minoritaire). Seul en position de percevoir et d'agir spontanément, le sous-groupe des "naïfs" vit une réciprocité réelle et authentique avec le sous-groupe paramètre des "compères" (pressions internes),

tandis que l'intervention des grands groupes fictifs alliés ou concurrents ("amis" ou "ennemis", pressions externes) détermine les relations entre sous-groupes et produit des comportements appropriés de la part du sous-groupe des "naïfs".

Placé dans un champ de forces créé par les pressions exercées aux deux niveaux internes et externes, le sous-groupe composé de "naïfs" est confronté à une situation spécifique de double division, interne et externe. Notre objectif est de contrôler le statut causal de la variable indépendante, c'est-à-dire de mesurer les effets des pressions aux niveaux intragroupe et intergroupe.

Concrètement, la situation expérimentale de base est structurée par un enjeu, un concours d'émission radiophonique à réaliser en équipe et doté de récompenses¹. La première étape du concours implique que chaque équipe impliquée dans le concours (ie. chaque groupe expérimental) choisisse entre deux types d'émission celle la plus apte à lui faire gagner le concours. Au démarrage, une présentation introductive des expérimentateurs vise à rendre l'émission de variétés (V) attrayante et motivante pour les "naïfs" et propose une émission d'informations littéraires (I), ennuyeuse et peu motivante, laquelle est, par construction, préférée continûment par les "compères". Par le truchement des choix explicites concernant les émissions préférées, notre objectif est de constituer visiblement une majorité observable et stable (les "naïfs" censés voter "V") face à une minorité-paramètre (les "compères" votant "I" par construction). Pour s'assurer d'une bonne compréhension des conditions de pression par les "naïfs", nous faisons intervenir en duplex les groupes extérieurs alliés ou concurrents lors de 5 scrutins publics successifs. Ainsi, seuls les participants "naïfs" se trouvent dans des champs de pression qui conditionnent leurs perceptions, leurs jugements et leurs votes publics. Quelle que soit la situation concrète où se trouvent ces "naïfs", l'enjeu est de gagner le concours, c'est-à-dire d'aboutir à ce que les équipes présentent leur émission radio et qu'elles soient récompensées.

L'irruption d'un ralliement des "naïfs" au vote "I" n'était pas prévue². Ce ralliement a été jugé comme un artefact et nous a paru dans un premier temps supprimer toute possibilité de mener à bien une prise en compte des relations majorité/minorité. Le climat socio-politique français de l'époque (1955-

¹ Le plan expérimental comporte quatre « cases » désignées: (a) A-, (b) C-, (c) C+, (d) A+

Expérience GR : présentation schématique du plan expérimental selon les critères paramétrés

		Approbation par l'extérieur du vote "V"	Désapprobation par l'extérieur du vote "V"
		Désapprobation par l'extérieur du vote "I"	Approbation par l'extérieur du vote "I"
		-	+
Grand groupe extérieur allié ("public duplex ami")	A	(a)	(d)
Grand groupe extérieur concurrent ("public duplex ennemi")	C	(b)	(c)

Figure 3

² Ralliement observé en particulier dans les cases (d) A+ et (c) C+.

56) rendait sensible la question des relations majorité/minorité. Les positions dominantes et les pressions internes et externes laissaient peu de marges au franchissement de frontières. Nous étions nous-mêmes immergés dans ce climat. Ainsi, nous référant au vocabulaire que nous utilisions dans nos discussions d'équipe technique, deux termes témoignent de l'emprise sourde de ce contexte : contrairement à nos prises de position déclarées sur l'opposition entre la notion de division et celle de déviance, nous dénommions, entre nous, "déviant" les "compères" et "transfuges" les "naïfs" ralliés.

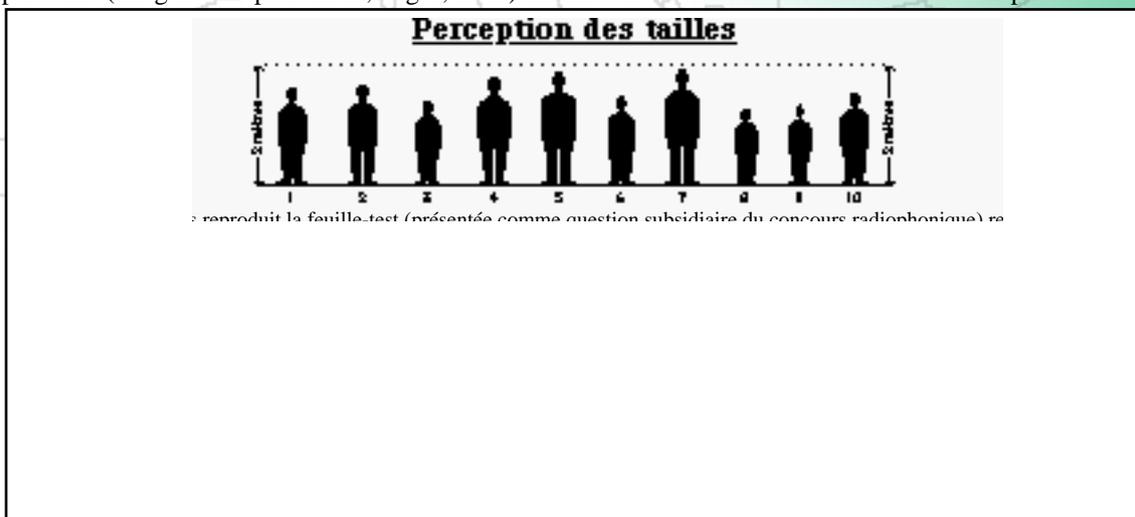
Nous nous bornons ici à mettre en évidence les effets cognitifs les plus notables de la variable intergroupe, observés sur les perceptions de la majorité naïve.

En tant que variable dépendante cognitive, la perception de la taille physique d'autrui introduit une mesure cognitive indirecte. La taille physique d'autrui représente un stimulus perceptif susceptible de mobiliser la capacité cognitive des sous-groupes soumis à la pression³. Les résultats sont résumés dans le tableau suivant :

Tableau 4	(a) : A-	(b) : C-	(c) : C+	(d) : A+
Tailles <i>voir Figure en note 7</i>	Les "naïfs" donnent une taille			
	beaucoup plus (>>>)	nettement plus (>>)	légèrement moins (≤)	nettement moins (<<)
	grande aux membres du groupe ayant voté "I" qu'à ceux ayant voté "V"			
Seuil de significativité (Fisher Snedecor)		Case par case		
Tailles		oui à 0,01		

Ces résultats sont longtemps demeurés l'objet d'interprétations contradictoires. Une nouvelle exploitation des données a éclairé les relations entre les votants "I" et les votants "V" qui se différencient en fonction des conditions de pression, chacune mobilisant des réponses cognitives et

³ Cette présupposition se fonde sur les résultats expérimentaux relatifs à la perception de la taille d'un objet socialement valorisé (image du dollar-or, Bruner & al., 1949) et sur leur extension à la perception de la personne (image du corps humain, Pagès, 1953). La mesure des tailles s'effectuait selon le dispositif suivant :



comportementales ajustées à l'enjeu du concours. L'évaluation de la taille à partir du dispositif utilisé ne peut être isolée du contexte relationnel créé par les conditions de pression. Elle semble relever d'un jugement comportemental à connotation morale que nous analysons d'abord case par case :

Dans la condition (a) A-, les "naïfs" maintiennent la scission avec les "compères" qui votent "T" par construction. Ils ressentent la résistance qui leur est opposée. La détermination des "compères" les grandit aux yeux des "naïfs". Ces derniers, soutenus par des alliés et approuvés par eux, leur confèrent, en leur attribuant une grande taille, une capacité, plus grande que la leur, de faire face aux pressions.

Dans la condition (b) C-, les "naïfs" ayant voté "T" restent marginaux (7%), dans une situation où les votants "V" sont approuvés par un groupe extérieur concurrent qui désapprouve les votants "T". Ceux qui ont voté "T" sont crédités symboliquement par une évaluation de leur taille plus grande que celle attribuée aux votants "V".

La condition (c) C+ représente une situation où le tiers des "naïfs" s'est rallié au vote "T" alors qu'un groupe extérieur concurrent approuvait cette orientation. L'approbation en C+ est une situation intermédiaire, contradictoire et conflictuelle. Les tensions vécues produisent des positions incertaines, difficiles à trancher.

Dans la condition (d) A+, alors qu'un ralliement quasi-total est accompli à la fin des scrutins, la distinction entre votants "V" et votants "T" s'abolit. Leur rapprochement les placent dans un champ de jugement dans lequel les deux sous-groupes votants "T" et votants "V" se retrouvent avec une moindre différence de taille entre eux et en conséquence avec une diminution de force ou de prestige.

Ainsi, en première analyse, la taille attribuée par les "naïfs" aux votants "T" apparaît directement inverse par rapport à l'ampleur du ralliement.

Tableau 4bis	Ligne A	Ligne C	Colonne -	Colonne +	Pression attendue A- C+	Pression non attendue C- A+
	Tailles	Les "naïfs" donnent une taille				
	plus (>)	plus (>)	beaucoup plus (>>>)	moins	nettement plus (>>)	légèrement moins (≤)
	grande aux membres du groupe ayant voté "T" qu'à ceux ayant voté "V"					
Seuil de significativité (Fisher Snedecor)			Effet A/C	Effet -/+	Effet diagonales	
Q ₀			non	oui à 0,01	oui à 0,01	

Cette inversion entre le choix opérationnel (ralliement) et le choix cognitif (estimation de la taille) est éclairée dans le tableau 4bis ci-dessus par les résultats des trois effets observables selon leur significativité ("A/C", "-/+ ", "attendue/non attendue") : les résultats relatifs aux tailles semblent confirmer que l'approbation et la désapprobation sous-tendent une consonance morale. A la différence des autres mesures, ces résultats semblent relever d'un jugement moral et non d'une stratégie d'action.

La clarté des scrutins, lesquels reflètent un engagement dans l'action proposée par le concours, produit des réponses opérationnelles. Dans le cas de la perception des tailles, l'évaluation ne dépend pas

de la stratégie choisie, elle révèle le sentiment éprouvé à l'égard des votants "I" face à la pression de l'approbation ou de la désapprobation. L'image du groupe extérieur est un fait de structure auquel il faut s'adapter, alors que le sens de la pression est un fait d'appréciation qui sous-tend un jugement de caractère moral. La co-présence des votants "V" et des votants "I" confère à chacune des catégories "V" et "I", ayant maintenu leur position initiale ou y ayant renoncé selon les conditions de pression, un statut moral différent, traduit sous la forme d'une attribution de stature physique, à savoir la taille.

Cette sélection de résultats de l'expérience GR fait apparaître la réalité d'un niveau d'analyse des relations intra-intergroupes. Les réponses données aux questions en témoignent, les seuils de significativité le montrent.

Au cours de l'expérience, la présence rendue effective par relation directe (groupes expérimentaux internes) et par relation simulée (groupes extérieurs) a créé un champ de forces au sein duquel se sont articulés des perceptions, des jugements, des comportements et des stratégies. En effet, la production aux niveaux perceptif et comportemental a été rendue accessible à l'observation grâce à l'existence d'un contexte vécu comme réel. Autrement dit, l'action et les enjeux perçus ont déterminé les représentations et les décisions en étroite interaction avec un cheminement perceptif et relationnel.

L'interprétation de l'expérience GR esquisse une théorie de l'action qui intègre une approche cognitive. L'idée que « *la perception est une action simulée* » (Berthoz, 1997) rend encore plus plausible le lien fondamental entre la mise en mouvement des capacités cognitives et la mise en œuvre de l'action. Ce lien déborde les limites du champ microsociologique. Que l'image du groupe extérieur soit un fait de structure auquel il faut s'adapter, alors que le sens de la pression est un fait d'appréciation qui sous-tend un jugement de caractère moral ouvre une interrogation sur la portée macro-sociologique de cette dualité observée.

Au vu de nos résultats expérimentaux, l'interaction effective cognition/action est devenue un objet central de notre pratique ultérieure en socianalyse.

2- Le pari de la socianalyse : l'accès à l'étude du pouvoir en tant qu'interaction cognition-action

L'hypothèse d'une équivalence entre la relation intergroupe et la relation observateur-observé trouve une source actuelle de validation dans la pratique socianalytique (Van Bockstaele & al., 2004). Cette pratique traite des obstacles et des résistances que rencontre l'accès tant théorique que technique aux relations de pouvoir. À la différence du travail de laboratoire, le maniement clinique socianalytique requiert de disposer d'une équipe d'intervention impliquée *in situ*, d'un « collectif analyste ». La relation perçue, intériorisée, ressentie ou imaginée entre ce « collectif analyste » et tel « système en analyse » ne peut éviter de traiter des obstacles et des résistances que rencontrent les relations de pouvoir entre deux sujets, un « sujet observant » et un « sujet observé » (Vallée, 1995, Dupuy, 1994).

Les relations de pouvoir au sein d'un système social constituent un principe organisateur des rapports sociaux et de la production propre à ce système. Les relations de pouvoir s'exercent dans un espace codifié par la tradition, les règles et les usages. L'accès aux personnes, aux tâches, aux informations est réglementé selon des critères de différente nature (par exemple, rang, compétence technique, confidentialité, etc.). La communication circule dans et par des canaux préparés. Les paroles s'ajustent aux configurations sociales rencontrées. Le champ de jugement dans lequel s'insèrent les acteurs est globalement orienté. Cet enchevêtrement de contraintes internes et externes est objet de représentations mentales élaborées à partir de l'activité, de la position, de l'expérience. Ces représentations peuvent refléter des relations préexistantes ou construire des liens entre des objets ou entre des personnes, entre des catégories d'activités ou d'individus. L'efficacité de ces représentations trouve sa source dans le fait qu'elles sont associées à l'action, c'est-à-dire liées aux acteurs, aux outils et aux anticipations de l'avenir. C'est précisément l'activité incessante qui fait des entités sociales des systèmes vivants dont le fonctionnement est constamment menacé et constamment protégé. C'est aussi en raison de cette activité que la socianalyse peut être exercée en tant qu'instrument d'analyse du fonctionnement et de la vie des entités sociales.

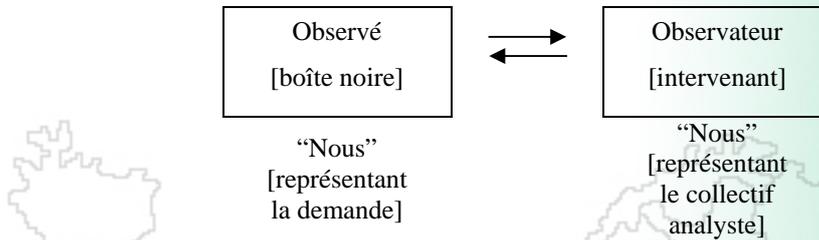
En socianalyse, l'application de la méthodologie dite de la « boîte noire » implique de considérer l'acteur social comme un « système observé » : ce qui est analysé, ce n'est pas le niveau énergétique de la transformation, mais la façon dont l'information est traitée pour fournir le résultat obtenu dans un système dont les mécanismes internes ne sont pas offerts à la vue ou que, pour des raisons particulières, on ne cherche pas à voir. La simulation cybernétique élargit et spécifie cette démarche d'investigation par un recours combiné à l'isomorphisme et/ou à la réduction d'échelle en vue d'appréhender un système dynamique complexe : d'une part, le principe de simulation pose la nécessité d'identifier le système, c'est-à-dire d'en définir les frontières, d'en repérer les états, d'en percevoir les finalités ; d'autre part, la transformation de l'énergie en information ouvre la possibilité d'en découvrir les régulations, d'en comprendre les mécanismes, de transformer les incidents de fonctionnement en écarts interprétables.

Dans notre cas, le « système observé » n'est pas un « je », mais un « nous » qui vise à maintenir sa structure et à mobiliser son propre système d'action et de protection. Dans ses limites et ses caractéristiques, perçues ou ignorées, ce *nous* « système observé » rassemble et articule des positions, des rôles, des intentions, des accords ou des dissensions ainsi que des productions de toute nature, matérielles ou symboliques. La relation avec l'observé est une nécessité opérationnelle : la question devient : « Qu'est-ce qui se passe lorsqu'on intervient ? ». Elle centre l'observation sur les interactions internes à chaque système et sur celles entre les systèmes. L'observation n'est plus focalisée prioritairement sur l'acteur social censé être seul observé puisque l'observateur lui-même devient acteur. L'outil socianalytique offre potentiellement et pour chacun, qu'il soit observateur ou observé, une représentation du système et un accès à son fonctionnement.

Le schéma suivant représente cet accès à l'interaction observateur-observé :

La relation entre l'observateur et l'observé :

schéma en termes de *boîte noire*



Ce schéma souligne que ce qui se passe dans une “boîte” affecte l'autre et réciproquement. Dans la démarche cybernétique, chacun de ces acteurs est vu comme un « système couplé ». En conséquence, la « simulation cybernétique » ne peut être posée comme effective que si, dans le réel ou « en vraie grandeur », tout acteur social représente également un « système couplé », c'est-à-dire se trouve en interaction codifiée avec au moins un acteur social autre que lui-même. Réciproquement, si la simulation cybernétique met en jeu des systèmes couplés, ce constat conduit à inférer que le réel fonctionne à l'identique.

Cette lecture de la relation entre l'observateur et l'observé implique deux perspectives théoriques liées : **1)** la reconnaissance de l'interaction observateur-observé définie par la nouvelle physique (Heisenberg, 1955, Mandelbrot, 1958) et la nécessité de l'appliquer à la réalité interne des systèmes « observés-observants » et à leurs relations⁴ (application développée par la « seconde cybernétique », von Foerster, 1976). **2)** le concept d'intentionnalité, lié à la dimension téléologique de la notion d'écart entrée-sortie correspondant à l'erreur de réaction, c'est-à-dire à « la différence entre l'état de

⁴ Suite d'entretiens personnels commencés en 1959 dans le cadre d'un groupe informel (GTC ou Groupe de Travail Cybernétique). Ce groupe s'est constitué par agrégation successive d'abord autour de Gérard Senouillet, Ingénieur du Génie Maritime, à son retour du centre de recherches de l'université de Stanford d'où il revenait avec en tête un « modèle de l'opérateur humain » relatif aux servo-mécanismes. GS voulait utiliser ce modèle pour formaliser les opérations d'automatisation de conduites de tir dont il avait la charge dans la Marine française au sein de laquelle était mise en œuvre une automatisation de l'artillerie navale. Une publication est issue de cette première collaboration (Van Bockstaele & al., 1960). Robert Pallu de La Barrière, mathématicien, a rejoint le GTC au moment de son arrivée à la Sorbonne, à son départ de l'Université de Tunis où il expérimentait des modèles économétriques. Sa préoccupation principale concernait alors une comparaison, rendue difficile par les problèmes de traduction, entre la programmation linéaire et la programmation dynamique (Bellman & al., 1957, Pontryagin & al., 1961, Pallu de La Barrière, 1962). L'étape suivante fut caractérisée par une extension du modèle initial de Stanford au regard l'évolution théorique des systèmes de commande et par l'intégration des concepts d' « optimalisation, adaptation, auto-optimalisation et auto-adaptation, apprentissage et auto-apprentissage », concepts favorisant « une approche heuristique des systèmes dynamiques complexes autres que des systèmes techniques, par exemple des systèmes économiques ou sociaux » (Senouillet, 1963). La venue au GTC d'un second mathématicien, Philippe Michel, contribua à l'introduction d'un langage formel lié à la théorie des ensembles (Michel & al., 1965). Avec la venue d'économistes, dont Hubert Brochier (Brochier, 1965), cette étape précéda la transformation du groupe informel GTC en une association dénommée KYBERNÉTIKÊ, créée en 1967, d'abord présidée par Robert Pallu de La Barrière, puis, après la venue de biologistes, dont Antoine Danchin et Alain Hénaut de l'Institut Pasteur, présidée par Antoine Danchin (Delorme & al., 1988, Danchin, 1998, Lisacek, 2003).

l'objet qui exécute le comportement à un moment quelconque, et son état final, interprété comme intention » (Wiener, 1943, 155).

Comme l'illustre le schéma précédent, le "nous" analyste interagit avec le "nous" demandeur : il peut inférer de son observation une connaissance de ce qui se passe dans l'autre « boîte ». Ainsi, l'intention subjective devenant l'état final et la conséquence objective, l'état de l'objet qui exécute le comportement à un moment quelconque, la notion d'écart ne fait que traduire la non coïncidence entre intention et conséquence aussi bien que la différence entre état final (anticipé) et état actuel. Cette dimension intentionnelle/téléologique n'est pas incompatible avec une investigation scientifique, elle n'introduit pas dans l'analyse une orientation finaliste, c'est-à-dire « une cause postérieure dans le temps à un effet donné » (Wiener, *ibid.*).

Pour la socianalyse, l'homologie pertinente concerne l'interaction observateur-observé située, dans les machines à feedback comme dans les systèmes sociaux, à un niveau endogène : c'est la présence d'une dimension téléologique intrinsèque à l'objet de l'ingénieur automaticien ou d'intentionnelle à l'objet du socianalyste qui doit être choisie comme critère d'analogie. La question de la délimitation ou de l'individuation du système, condition de la définition du pôle observateur de l'interaction, se trouve donc incluse dans celle de la définition de la finalité du système considéré.

Ce problème de frontières du système ne peut être résolu qu'à condition d'être déplacé du domaine théorique au terrain technique. La notion d'intentionnalité est étroitement liée à l'action. L'intention, comme l'action, porte une visée. Cette visée est objet de pensée. L'acte cognitif intègre l'intention comme manifestation de la visée. Dans l'action, l'intention d'agir est explicitée sous forme d'objectifs, de stratégie qui engage le pouvoir. Elle suscite dans le collectif, selon les positions et les fonctions respectives des membres du collectif, des sentiments, des idées, des actes potentiels ou effectifs, des suppositions quant aux moyens, des anticipations quant aux effets. Cette activité fait apparaître des proximités ou des distances, des connivences ou des désaccords, des alliances ou des ruptures. La « tâche socianalytique d'imagination-cooptation »⁵ est à un double titre en cohérence

⁵ Aboutissement d'un travail empirique matérialisé par trente deux consignes successives mises à l'épreuve sur vingt années et dont le dernier état n'a pas été modifié depuis lors (1976), le dispositif technique socianalytique se condense dans l'énoncé de la « règle » qui définit la « tâche d'imagination-cooptation » (Van Bockstaele & al., 2004) :

Tâche d'imagination-cooptation (« Règle 32 »)

La tâche socianalytique est ainsi définie :

- * imaginer la vie du groupe des socianalystes,
- * coopter les représentants pertinents.

Les présents doivent s'obliger à :

- * exprimer sans omission ce qui relève de la tâche d'imagination-cooptation,
- * s'abstenir de toute expression concernant la tâche n'ayant pas pour objet sa réalisation.

© 1976 Centre de socianalyse Association française de socianalyse

avec cette optique : 1) La tâche socialanalytique « force » un retournement technique de la relation entre l'observé et l'observateur : le “nous” demandeur exprime au “nous” analyste la perception de son propre système. Dans l'action, prélever un échantillon suppose une théorie implicite de l'action et une stratégie relativement explicite qui fixe a) une organisation des moyens, des étapes, c'est-à-dire une planification des actes et un ordre opératoire, b) un champ d'action ouvert et délimité dans l'espace des possibles d'une activité donnée, enfin, c) des contrôles par prélèvements appropriés afin de s'assurer de la conformité du modèle et du réel observé, produit de la stratégie⁶. Les intentions manifestées ne sont ni vraies, ni fausses. Elles sont reçues ou rejetées, réellement ou virtuellement. En tant que traduction des intentions, les objectifs se situent dans une problématique de l'ajustement entre anticipation d'actes, d'effets escomptés et de constatation d'effets produits et de résultats observés. Dans ces conditions, la perception des états d'un système, l'identification des indices permettant de repérer des états successifs comparables semblent soulever des problèmes insurmontables. L'écart, perception sociale au second degré, pour être constaté, doit être reconnu. En fait, il ne peut l'être que par ceux qui ont engagé leur intentionnalité dans l'action particulière qui est objet d'évaluation, et portent la responsabilité de la traduction de leurs intentions dans le plan d'action prévisionnel.

Face à l'évaluation de l'action sociale, le “nous” analyste doit affronter la situation suivante : il n'y a pas d'individuation d'actes sociaux sans référence. Il n'y a pas de référence de la mesure qui soit unique, universelle ou indépendante du point d'observation. Il n'y a pas de référence pour un jugement hors du champ où il est légitime à s'exercer. Le “nous” analyste est conduit à interpréter le pouvoir social comme pouvoir de référence sur l'action. Tout pouvoir construit un système de coordonnées mouvant par rapport auquel il bâtit les faits à repérer, il sélectionne ce qu'il nomme et rend apparent, il définit les objets de perception, il crée, ce faisant, une part des conditions d'une perception partagée. Ces faits organisent des actes qui sont alors perçus comme le réel, imaginés comme l'intention et mis en œuvre comme l'objectif. Le pouvoir occupe le foyer d'un champ de jugements. Les positions respectives de ceux qui sont placés dans ce champ dépendent de leur distance à ce foyer. Mais, le pouvoir procède lui-même d'une règle qui lui est extérieure et qui s'instaure comme référence d'arrière-

⁶ D'une manière générale, deux obstacles ont pour effet de biaiser le choix du prélèvement et la rationalité de la démarche : 1) le modèle est toujours limité dans le choix des variables qu'il est en mesure d'intégrer ; il optimise le secteur où la théorie est la plus élaborée et souvent la plus partielle, laissant régner un raisonnement du type “toutes choses égales par ailleurs” en ce qui concerne les domaines moins théorisés ; de plus, le cloisonnement entre les théories fragmentaires et les valeurs attachées à chacune d'elles hiérarchisent leur contribution ; les décideurs favorisent généralement des théories qui facilitent à court et moyen terme l'identification des états du système et l'appréhension des écarts ; 2) la stratégie, aussi élaborée soit-elle, est articulation d'intentions supposées matérialisables, de moyens escomptés, d'actes anticipés, de représentations des réponses possibles, dont les probabilités de réalisation, bien qu'elles soient dans certains cas calculables et calculées, laissent place à des variations non prévues, des événements imprévisibles ou des manifestations intempestives des secteurs appartenant aux “choses égales par ailleurs” ; tout serait facilité si le moment de la décision, celui de l'exécution et celui du contrôle pouvaient être disjoints, programmés dans le temps et exempts d'interférences, ce qui n'est jamais le cas.

plan. Cette référence dont il procède lui fournit les moyens et la légitimité d'interpréter ce qui concerne son domaine d'intentionnalité.

2) La tâche socianalytique rend manifeste l'interaction entre perception, cognition et action. Le système d'organisation de la perception sociale se renforce par le développement et l'usage d'un langage interne propre à un domaine d'intentionnalité donné. Ce langage, que l'on peut qualifier de dialecte social, est générateur d'outils de repérage, de sélection, de production, d'organisation des faits finalisés par l'action. Il contribue à lier, d'une manière inaccessible à l'observation directe, perception, cognition et action. Mais il n'acquiert force et pérennité qu'associé au langage externe par lequel son domaine propre d'intentionnalité trouve, par l'acceptation des autres entités ayant leur propre intentionnalité, une preuve de son existence. Le "nous" analyste assure ce rôle de support intentionnel externe et de référent substitut. La perception sociale n'est partagée à l'intérieur que si la référence est posée et reconnue ; elle ne se maintient partagée que si elle est vue par l'extérieur comme perception commune⁷. Dans l'action, la référence commune fonde la construction, la transformation et la reconnaissance des objets de perception sociale.

L'action devient effective par la mise en mouvement des capacités cognitives. Les capacités cognitives ne peuvent s'épanouir sans une activation des processus de l'action latente. Ces processus concernent essentiellement la perception et l'intentionnalité. La perception mobilise le corps dans sa globalité. Le corps, et pas seulement le cerveau, réagit à ce qu'il perçoit. Celui qui accueille le perçoit comme immédiatement pertinent, en imagine le ressort et en anticipe l'emploi. S'il en est réellement ainsi, l'intentionnalité devient l'opérateur d'une transformation du percept ce qui ouvre la voie à la cognition, au concept et à l'action par la médiation du langage public.

⁷ Certaines de nos remarques sur la référence sont adossées à la recherche conduite en 1935 par Muzafer Sherif (Sherif, 1936), recherche expérimentale qui a suscité plus de répliques à l'identique que d'élargissements des perspectives qu'elle ouvrait. Le rôle de la référence y est expérimenté par son absence (utilisation du phénomène autocinétique). Asch, de ce point de vue (Asch, 1951), est le seul à avoir eu un talent expérimental comparable à celui de Sherif, en utilisant l'impact d'une référence évidente comme outil de dévoilement du jugement social (appairer la longueur d'une ligne étalon à l'une des trois lignes inégales présentées).

Nous semblons nous être éloignés du problème de la référence et de sa construction spontanée dans une situation où elle fait défaut (Sherif). En réalité, nous sommes au cœur d'une difficulté rencontrée par une grande partie des expérimentations en psychologie sociale qui n'ont intégré, ni dans la construction de la situation, ni dans les interprétations des résultats, le caractère extérieur de la référence par rapport aux variables retenues. Loin d'être absente, elle était, selon les cas, une référence idéologique ou une référence à la science. Les sujets pouvaient être tentés de répondre en fonction de l'idée qu'ils se faisaient de ce qu'était une bonne réponse. Le cas de la recherche sur l'autorité (Milgram, 1974), pourfendue et rejetée comme antidéontologique, est à cet égard instructif. La science et les exigences de la recherche étaient présentes et maniées en permanence comme référence, ce qui est très différent d'une simple référence autoritaire. Science autorité ou science autoritaire ne constituent pas deux références identiques. Soit le recrutement interne à l'université de la plupart des sujets, soit la convocation dans un local universitaire socialement valorisé, injectent dans le champ expérimental des relations en grandeur réelle qui servent d'arrière-fonds référentiels à des situations de recherche qui n'ont pas utilisé le rôle endoscopique d'exploration du milieu au sein duquel elles se déroulaient.

Dès lors que des acteurs, insérés dans une structure formelle et engagés dans une action commune, travaillent ensemble, il va de soi que cette transformation s'opère par la prise de parole. Celle-ci est successive, répartie selon un ordre anticipé ou non, connu ou ignoré. Le rythme des phases silencieuses et des phases d'extériorisation est en décalage permanent dans le temps. Les ralentissements et les accélérations sont imprévisibles. La parole déclenche des jugements ou des interprétations formulés ou non, exprimés par le geste ou la mimique. Les silences ont une fonction majeure d'observation, d'imagination et de traitement. Un flux incessant de signes traverse l'esprit, la sélection des signes ne prend forme que dans certaines circonstances. Le processus temporel génère le processus relationnel. La relation observateur-observé devient le moteur de l'intentionnalité collective (Searle, 1983), la force créatrice de projets potentiels. L'intentionnalité est collective, par construction, du fait même que la relation interhumaine est une condition de l'intentionnalité (Searle, 1995)⁸.

Dans le domaine de l'action simulée, le langage est intérieur, l'individu s'adresse à lui-même, sa parole est un idiolecte. Cette forme d'auto-communication est un exercice préparatoire au passage à la cognition-action, c'est-à-dire qu'elle anticipe une traduction de la parole dans le dialecte spécifique du groupe d'appartenance. Ces différentes frontières sont gérées en fonction des distances qui contribuent à placer les acteurs dans leurs positions respectives. Ce qui est exprimé l'est en fonction de règles qui trouvent leur emploi et leur sens dans la préparation des projets d'action, dans une pré-mobilisation d'une volonté d'agir et dans l'actualisation du patrimoine commun.

Perception de liens nouveaux avec le concept « imaginer-coopter ».

L'expression « imaginer-coopter » désigne le principal concept de la socialanalyse.. Le fondement de ce concept tire ses sources premières des processus d'imagination-cooptation techniquement observés *in situ*. D'autres sources empiriques ou théoriques offrent des liens avec ce concept clé de la socialanalyse. Un premier critère de liens avec des sources externes tient à la nature même du choix technique formulé dans la « règle » énonçant la « tâche d'imagination-cooptation » laquelle met en scène un sujet observant collectif spécifique au lieu et place du sujet observé. Ce choix « diapoétique »⁹ a pour effet, empiriquement observable, d'ouvrir le champ d'interactions entre systèmes et de susciter une possible convergence avec une lecture phénoménologique du sens des opérations conscientes (Laflamme, 2003, Luhmann, 1995). Un second lien de nature théorique tire sa source de notre fréquentation des chercheurs en biologie et des modèles élaborés dans les champs connexes de la biologie moléculaire (Danchin, 1998, Lisacek, 2003). Notre intuition analogique nous conduit à faire un rapprochement (non cautionné par les chercheurs en biologie cités) entre le rôle de la structure

⁸ Au congrès de l'ASA de 1997 (Toronto), une session « Author meets critics » a été organisée à l'initiative de Nathalie Van Bockstaele (1984) sur l'ouvrage *The Construction of Social Reality* (Searle, 1995). Cette session s'est tenue sous la présidence de Nathalie Van Bockstaele avec la participation de John Searle, David Bloor (1991), Martine Godard-Plasman (1997) et Jean-Roger Vergnaud (1987).

⁹ Nous venons de trouver dans une œuvre moderne italienne un écho proprement poétique de notre quête : *Il contrario di uno* (Erri de Luca, 1993).

ADN dans le développement de la vie des organismes vivants et celui du processus « imaginer-coopter » dans les systèmes sociaux. Peut-on aborder le concept imaginer-coopter dans cette perspective analogique au regard des processus d'imagination-cooptation observables dans le champ social ?

Références

Asch (Solomon E.), 1951. – « Effects of Group Pressure upon the Modification and Distortion of Judgements », in H. Guetkow (ed) *Groups, leadership, and Men*, Pittsburgh : Carnegie Press, pp.177-190. Trad. 1971. C. Faucheux et S. Moscovici *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, pp. 235-245, Paris, Mouton.

Asch (Solomon E.), 1956. – *Social Psychology*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.

Bellman (R. E.) & Dreyfuss (S. E.), 1957. – *Applied Dynamic Programming*, Princeton, Princeton University Press.

Berthoz (Alain), 1997. – *Le sens du mouvement*, Paris, Edit. Odile Jacob.

Bloor (David), 1991. – *Knowledge and Social Imagery*, Chicago, The University of Chicago Press.

Brochier (Hubert), 1965. – *Le miracle économique japonais*, Paris, Calmann-Lévy.

Bruner (Jerome S.) & Postman (Leo), 1949. – « Perception, Cognition and Behavior », *Journal of Personality*, 18, 14-31.

Cantril (Hadley), Gaudet (Hazel) & Hertzog (Herta), 1940. – *The Invasion from Mars*, Princeton, Princeton University Press.

Danchin (Antoine), 1998. – *La barque de Delphes. Ce que révèle le texte des génomes*, Paris, Edit. Odile Jacob.

Delorme (Marie-Odile) & Hénaut (Alain), 1988. – « Merging of distance matrices and classification by dynamic clustering ». *Computer Applications in the Biosciences* 4(4): 453-458.

Dupuy (Jean-Pierre), 1994. – *Aux origines des sciences cognitives*, Paris, Editions La Découverte.

Foerster (H. von), 1976. – « Formalisation de certains aspects de l'équilibration des structures cognitives », *Hommage à Jean Piaget, 1976*, in Inhelder B. ; Garcias R. ; Voneche J. ; (dirs) *Epistémologie génétique et équilibration*, Neuchâtel, 1977, Delachaux et Nestlé, 76-89.

Halle (Morris) & Vergnaud (Jean-Roger), 1987. – *An Essay on Stress*, MIT Press.

Heisenberg (W), 1955. – *La nature dans la physique contemporaine*, Paris, [traduction française, 1962].

Laflamme (Diane), 2003. – « Faire sens grâce à nos opérations conscientes et à nos communications. La notion de sens chez Niklas Luhmann », *Montréal, Frontières, Printemps 2003*, 15/2, 78-84.

Lisacek F. (2003). – « Shaping Biological Knowledge », *Pharmacogenomics* 4 (1):5-8.

Luca (Erri de), 1993. – *Il contrario di uno*, pour I Colpi dei sensi, trad. fr.. *Le contraire de un*, Paris, 2004, Gallimard.

Luhmann (Niklas), 1995. – *Social Systems*, Stanford, Stanford University Press.

Mandelbrot (Benoît), 1958. – « Quelques problèmes de la théorie de l'observation dans le contexte des théories modernes de l'induction des statisticiens » in Jonckheere (A.), Mandelbrot (B.) & Piaget (J.) *La lecture de l'expérience*, Paris, Presses universitaires de France, 29-47.

Michel (Philippe) & Senouillet (Gérard), 1965. – « Premiers essais de formulation axiomatique de la notion de système dynamique », in Van Bockstaele (Jacques) & al., *La capacité stratégique*, Paris, Délégation générale à la recherche scientifique et technique, miméo, 273-277.

Milgram (Stanley), 1974. – *Obedience to Authority, An Experimental View*, New York, Harper & Row, trad. fr. *Soumission à l'autorité*, 1974, Paris, Calmann-Lévy.

Pallu de La Barrière (R.), 1962. - « Approche d'une théorie globale de la gestion » in Hierche (H.), éd. *Les techniques modernes de la gestion*, Paris, Dunod.

Pontryagin (L.), Boltvanski (V. G.), Gamkrelidze (R.) & Mishenko (E. F.), 1961. – *The Maximum Principle in the Theory of Optimal Processes and Control Automatic and Remote Control*, Butterworths.

Rorty (Richard), 1987.- *Science as Solidarity in The Rhetoric of the Human Science* (ed.) Nelson (John S.), Megill (A.) & McCloskey (D. N.), Madison : University of Wisconsin Press, trad. fr. Rorty (Richard), *Science et solidarité, la vérité sans le pouvoir*, 1990, Paris, Edit. de l'Éclat, 46-62 (p. 58).

Rosenblueth (A.), Wiener (Norbert) & Bigelow (J.), 1943. – « Comportement, intention, téléologie », *Les études philosophiques*, n° 2, 147-196, [traduction française, 1961] (p. 155).

Searle (John, R.), 1995. – *The Construction of Social Reality*, New York, Free Press, trad. fr. 1995, *La construction de la réalité sociale*, par Tiercelin (Claudine), Paris, Gallimard.

Senouillet (Gérard), 1963. – « Concepts fondamentaux de la commande automatique : essai de classification », Paris, *Automatisme*, Dunod.

Sherif (Muzafer), 1936. – *The Psychology of Social Norms*, New York, Harper & Brothers.

Sherif (Muzafer), 1966. – *In Common Predicament : Social Psychology of Intergroup Conflict and Cooperation*, Boston, Houghton Mifflin

Tilly (Charles), 1978. - *From Mobilization to Revolution*. Reading, Massachusetts : Addison-Wesley, trad., Paris 1987 « Action collective et mobilisation individuelle » in P Birnbaum & J. Leca, (sous la direction de), *Sur l'individualisme*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Umpleby (Stuart A.) & Dent (Eric B.), 1999.- : « The Origins and Purposes of Several Traditions in Systems Theory and Cybernetics » *Cybernetics and Systems: An International Journal*, 30:79-103.

Vallée (Robert), 1995.- *Cognition et système : Essai d'épistémologie-praxéologie*, Lyon, L'interdisciplinaire.

Van Bockstaele (Jacques) & Van Bockstaele (Maria), 1959. – « Note préliminaire sur la socianalyse », *Bulletin de psychologie*, XII, 6-9, 277-290. Trad. anglaise, 1977, par Carter (Richard) « A Preliminary Note on Socio-analysis ».

Van Bockstaele (Jacques) & Van Bockstaele (Maria), 1960. - « Une méthode de traitement des problèmes de groupes : la socianalyse », *Cahiers d'études et de recherches*, Paris, Sorbonne.

Van Bockstaele (Jacques) & Van Bockstaele (Maria), 1965. - « Pertinence du concept de capacité stratégique en sociologie » in Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Fournout (Jean-Claude), Grandclerc (Jean) & Moiroud (Marcel), *La capacité stratégique*, Paris, Délégation générale à la recherche scientifique et technique, miméo, 218-254. Trad. anglaise, 1977, par Carter (Richard), « Relevance of the Concept of Strategic Capacity in Sociology ».

Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), Schein (Pierrette) & Godard-Plasman (Martine), 1997- « Un outil d'intervention analytique : Action-Simulation-Cognition (ASC) », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 36, 79-88.

Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), 2002.- « La patience expérimentale : de l'expérience des "groupes radio" à la socianalyse », in *Aux frontières des attitudes – Mélanges Michelat*, Paris, Ed. L'Harmattan.

Van Bockstaele (Jacques), Van Bockstaele (Maria), 2004.- *La socianalyse : Imaginer-coopter*, Paris, Edit. Economica

Van Bockstaele (Nathalie), 1984. – « The Choreography of GLOW'82 » (Generative Linguists of the Old World), intended for a Festschrift for Henk van Riemsdijk, Foris, Dordrecht, 1990.

Wiener (Norbert), 1948. – *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine*, Paris-Cambridge.

